

Ainsi parlait le sol des Forges

Marie-Thérèse Landry

Numéro 77, été 1998

Trois-Rivières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17085ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, M.-T. (1998). Ainsi parlait le sol des Forges. *Continuité*, (77), 35–37.



Ainsi parlait le sol des Forges

*La grande roue ou l'« Esprit du lieu », au
complexe du haut fourneau.
Reconstitution des mécanismes
hydrauliques et volumétrie expressive.
Photo : Marie-Thérèse Landry, 1991*

*La mise au jour aux Forges du Saint-Maurice de vestiges
de bâtiments industriels témoigne de façon éloquente
des développements technologiques de l'industrie sidérurgique
aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il y a 25 ans cette année,
le sol révélait ses secrets à des archéologues
dont l'appétit d'histoire était insatiable.*

par Marie-Thérèse Landry

En 1973, Parcs Canada entreprend son programme de fouilles archéologiques sur le site des Forges-du-Saint-Maurice et ouvre le chantier au public. À la même époque, Radio-Canada télédiffuse la série *Les Forges du Saint-Maurice*. On le voit: le nom de ce lieu historique est l'air du temps. Mais pour les archéologues chargés du projet de fouille, le site est bien plus qu'un sujet de télésérie: il signifie une aventure qui va s'échelonner sur une période de 10 ans. Au départ, l'originalité du site et la nouveauté de la recherche archéologique qu'il exige autorisent le déploiement de ressources très spécialisées. À l'époque, le chantier des Forges-du-Saint-Maurice est le plus important au Québec et le second au Canada, après celui de Louisbourg. Plusieurs équipes de fouilleurs y travaillent. Parcs Canada est engagé dans la mise en valeur d'un lieu historique à caractère industriel où les ressources culturelles sont peu ou pas apparentes. Le recours à l'archéologie historique et à l'archéologie industrielle s'impose donc.

UNE APPROCHE MULTIDISCIPLINAIRE

L'archéologie ne fait pas que nourrir l'imaginaire, elle donne à l'histoire une

dimension matérielle, palpable et réelle. Selon Pierre Nadon, archéologue et directeur des fouilles entre 1973 et 1979, le spécialiste se définit souvent par sa démarche et son champ d'étude. L'archéologue, en ce sens, étudie les témoins physiques d'activités révolues. Son rôle spécifique, dans le processus de recherche et de mise en valeur aux Forges-du-Saint-Maurice, est d'enregistrer des faits, de compiler des données et de transmettre sa compréhension des vestiges mis au jour. À différentes étapes du processus, il doit agir de concert avec les membres d'une équipe élargie, car la recherche archéologique sollicite des connaissances variées dans des domaines connexes: histoire, anthropologie, ethnologie, géologie, ingénierie, architecture, biologie... Dans ce rapport multidisciplinaire, comme le souligne Pierre Drouin, archéologue attaché au site des Forges-du-Saint-Maurice, l'application des principes et des méthodes des diverses disciplines fournit des indices essentiels à la compréhension globale du site. Par exemple, la nécessité de comprendre les mécanismes de harnachement des eaux amène à emprunter au génie civil les techniques de forage. Les résultats obtenus, indiquant la présence de vestiges de canalisations dans la vallée industrielle, entraînent le détournement des eaux du ruisseau. À l'époque, ce ruisseau actionnait des mécanismes hydrauliques.

Ainsi, à partir des éléments fournis par l'archéologue, des spécialistes de disciplines variées parviennent à expliquer des phénomènes particuliers et à leur donner une signification.

À partir de 1975, Parcs Canada et l'Université Laval établissent une forme de partenariat culturel qui permet à des étudiants en archéologie classique de faire leurs stages pratiques aux Forges-du-Saint-Maurice. Ces premiers essais d'école de fouille préfigurent celle établie au Palais de l'intendant, à Québec (voir *Continuité*, n° 64, page 8).

Les recherches archéologiques aux Forges-du-Saint-Maurice, en donnant accès aux jeunes francophones attirés par la discipline à une expertise nationale reconnue, ont participé à la formation du premier noyau d'archéologues professionnels de la période historique au Québec. Plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui des acteurs importants dans cette discipline.

La turbine hydraulique du secteur du haut fourneau.

Photo: Parcs Canada, 1977



La cheminée d'affinage à la forge basse.
Photo: Parcs Canada, 1975



LA COLLECTION DES FORGES-DU-SAINT-AURICE

La collection d'artefacts et d'écofacts associés à l'histoire des Forges est imposante. Diane Lebrun, superviseure des collections à Parcs Canada, région du Québec, considère qu'il s'agit là d'une source inépuisable d'informations sur le mode de vie aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ainsi, grâce aux résultats des fouilles, on a pu mettre sur pied une collection de référence cohérente et représentative des produits et outils liés au travail de la fonte et du fer.

Une portion de cette collection s'intègre au projet de sauvetage des collections archéologiques menacées. Dans ce cadre, les articles métalliques, et particulièrement ceux de fonte et de fer, ont fait l'objet d'un imposant travail de conservation et de restauration depuis 1994.

L'archéologie a contribué au développement des Forges du Saint-Maurice comme lieu historique national. Les données recueillies sur le site ont permis l'étude des techniques de moulage, une meilleure connaissance des produits fabriqués par l'entreprise, une compréhension de l'utilisation de l'espace durant les grandes phases de production industrielle et une perception éclairée de l'évolution des habitudes de consommation.

Le concept de mise en valeur tient compte des principes de conservation des vestiges archéologiques découverts sur place. Si possible, on utilise les matériaux d'origine. À l'aide de techniques pour ralentir le processus actif de dégradation, on peut alors



garder l'aspect physique original des vestiges. Tel fut le cas de l'intervention à la forge basse. Dans d'autres cas, les vestiges originaux sont conservés mais intégrés à des bâtiments de facture moderne. Leur nouvelle vocation leur assure une continuité fonctionnelle, relative au concept d'aménagement du site. Au complexe du haut fourneau, par exemple, la volumétrie expressive et le terrassement recouvrant le complexe qui intègre les vestiges constituent un ensemble évoquant la forme et les changements apportés aux bâtiments. Le tout s'harmonise avec l'environnement.

Pour son vingt-cinquième anniversaire, le lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice propose cet été l'exposition

Les outils, des artefacts représentatifs de la collection des Forges-du-Saint-Maurice.

Photo: Parcs Canada

intitulée « Des yeux sur le passé... L'archéologie montre ses dessous ». Tout en permettant une redécouverte du site et de son décor enchanteur, cette exposition rend hommage à toutes les personnes qui ont participé aux multiples campagnes de fouille. Elle est aussi l'occasion pour le visiteur d'apprivoiser les transformations subies au fil des ans et de connaître les activités qu'on y propose.

■ *Marie-Thérèse Landry est muséologue.*

RENAISSANCE DES FORGES : LES PRINCIPAUX ACTEURS

Commission des lieux et monuments historiques du Canada

1919 - Reconnaissance de l'importance historique nationale du site.

1923 - Apposition d'une plaque commémorative.

1959 et 1965 - Recommandations pour la création d'un site historique national.

Chambre de commerce de Trois-Rivières et Groupe des dix, auquel est associé M^e Albert Tessier

1923-1960 - Pressions politiques.

Ministère des Affaires culturelles du Québec

1960 - Acquisition du site.

1966-1969 - Travaux d'excavation dans différents secteurs du site; fouilles guidées par le plan Bureau (1845) et stabilisation de quelques vestiges.

Parcs Canada

1973 à 1984 - Programme de fouilles archéologiques:

1973-1975 - Évaluation du potentiel du site;

1976-1979 - Recherche sur les aires prioritaires;

1980-1984 - Mise en place des infrastructures et surveillance des travaux d'aménagement.

Depuis 1984 - Interventions ponctuelles.



Le transit, un outil indispensable à l'archéologie.

Photo: Parcs Canada, 1974